

RESTER À FLOT

Après une victoire aussi large que mitigée contre Dax, voici que notre USAP s'en allait rejoindre le centre de la France pour une période qui va la voir naviguer sur des eaux éloignées de l'azur roussillonnais, ces eaux où notre équipage s'est souvent perdu sur le chemin de l'élite. Alors, me direz-vous, quand on parle d'eau, ce n'est pas le Cantal qui vient à l'esprit en premier, hormis pour celle qui tombe du ciel... Mais comme il se trouve que c'est à Aurillac que l'USAP a bu certains de ses plus gros bouillons, l'occasion était belle d'éprouver notre solidité nouvelle, après quelques tangages suite à un début façon hors-bord.

Sur le point de voir la rencontre démarrer, on se trouvait entre deux sentiments. À bâbord, la confiance en notre équipe, qui semblait avoir mûri, et ce face à des Aurillacois visiblement partis pour une saison galère. À tribord, les derniers soubresauts, les blessures, et le renvoi à quai de Sione Tau instillaient le doute, d'autant qu'on imaginait difficilement nos adversaires chuter deux fois de suite à domicile sans se ruer à l'abordage...

Autant dire que, quand Enzo Selponi se lançait à l'abordage et éperonnait la coque de la défense locale, on pouvait se sentir rassuré, même si on laissait en route un essai qui aurait peut-être mérité un meilleur sort. Mais nos joueurs semblaient bien tenir la barre de ce match, et le coup de semonce de Jonathan Bousquet semblait alors un moindre mal pour les locaux.

Mais, comme on le sait, le vent tourne vite, surtout loin de nos bases. Il prit la forme l'envoi de notre guerrier Botha en cale sèche, suivi d'une véritable tempête qui emporta notre défense, avec deux essais coup sur coup.

Et là, on pouvait se demander si on n'assistait pas à un phénomène surnaturel, du genre triangle des Bermudes ou ouverture d'un portail spatio-temporel. On se retrouvait face à ce qu'on a tant vu de l'USAP en difficulté loin de ses bases : panique à bord, des voies d'eau à tous les niveaux dans la défense. Et face à cela, une fragilité très grande sur les bases, de la touche au jeu au sol, où nos garçons se trouvaient régulièrement bousculés et châtiés. Ajoutons, pour la bonne bouche, l'impression qu'il n'y a pas de capitaine pour donner un cap et repartir sur des bases plus sûres.

Alors bien sûr, on peut dire que l'arbitrage ne nous aide pas, mais ce n'est pas l'arbitre qui rate les plaquages, qui se fait manger dans les rucks, qui veut trop jouer et perd la balle...

Une action a symbolisé cela, quand, en fin de première mi-temps, tout près de la ligne aurillacoise, nos joueurs préférèrent prendre une touche (bien évidemment perdue) qu'une mêlée alors que c'est le seul secteur où nous restons au-dessus de la ligne de flottaison et que l'arbitre vient de menacer la première ligne locale d'un carton jaune... La seconde mi-temps ne changea rien à l'affaire, bien au contraire, et on pouvait même voir chez nos joueurs un mélange de découragement et de fatigue qui faisait tourner le match à la galère pour toute personne portée sur le pavillon sang et or. Aurillac y retrouvait confiance et se lançait à l'assaut, malgré les quelques éclairs de notre part, avec un bon Enzo Selponi, rare lueur dans cette après-midi de nuages...

Finalement, on commencerait presque à se demander si notre équipe a tant progressé que cela, hormis dans le domaine de la préparation physique, tant les derniers matches rappellent l'année dernière, dans

leurs qualités et leurs défauts, notamment cette incapacité à réagir quand nous sommes déviés du cap fixé par notre ambitieux amiral. Cela pose évidemment la question de la taille de notre équipage, et du manque de relève à certains postes, qui fait que certains de nos joueurs semblent fatigués.

Quoiqu'il en soit, on en a déjà parlé, on ne fera pas la saison avec le jeu flamboyant que nous proposons, en tous cas, pas sans un long et difficile travail de sape de nos avants qu'on a parfois tendance à oublier. Et à ce titre, on pourrait presque se demander si la croisière grand luxe contre Bayonne ne

nous a pas fait plus de mal que de bien... Il faut en effet se recentrer sur ces bases. La Rochelle, pour prendre un grand équipage, c'est beau, c'est aérien, mais devant, c'est vraiment très lourd et très puissant. Il n'est pas certain que l'USAP ait les moyens de ce rugby sur la longue durée d'une saison de Pro D2, et même les All Blacks ne jouent pas 30 matches minimum par saison... Sans davantage de pragmatisme et d'adaptation au vent, on aura du mal à rêver plus haut cette année. C'est à cette capacité qu'on verra si notre équipe a progressé, et si elle est taillée pour la haute mer....